

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR SESSION 2011

Rire et culture

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Première partie : synthèse (40 points)

Doc. 1 : Cécile Elzière, doctorante, Astérix en estonien, <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Baltique2/Asterix.pdf>

Doc. 2 : Georges Minois, Histoire du rire, Paris, Fayard, 2000, p. 47

Doc. 3 : Jean-Claude Carrière, La Controverse de Valladolid, Paris, éd. Belfond, 1992.

Doc. 4 : Eric Smadja, Le rire, Paris, PUF, 2003, pp. 110 à 113.

Doc. 5 : image trouvée sur le net, droits inconnus,
http://chato.cl/blog/files/reirse_religion.jpg

Analyse des documents + proposition de séquence

Remarques préliminaires :

L'intérêt du corpus est triple :

- 1) Il permet d'aborder les différentes techniques ainsi que les fonctions du rire
- 2) Il montre comment le rire comporte à la fois une dimension culturelle et une dimension universelle.
- 3) Il aborde aussi en filigrane la question du rire qui exclut et du rire qui soude un groupe.

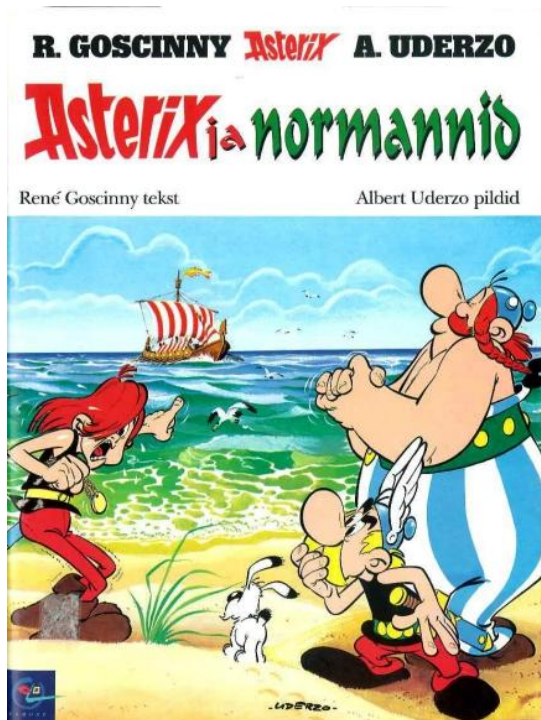
Le document 4 qui est un essai aborde de manière théorique l'ensemble des questions posées par le corpus. Il a volontairement été placé à cette position pour habituer les étudiants à rechercher le texte de fond.

Pour une synthèse à faire en temps limité, il est possible d'enlever le document 2. Le corpus fonctionne malgré tout. En classe, le doc. 2 pourra servir de document complémentaire.

La synthèse proposée en fin de corpus comporte trois parties. Au niveau BTS, seules deux parties sont attendues. Mais une correction en classe pourra proposer la 3^e partie pour montrer les enjeux implicites de la problématique.

Document n°1 : article d'une doctorante qui examine les difficultés posées par la traduction d'Astérix en estonien.

Pour présenter le texte



Astérix en estonien (trad. faite en 1999)

- 1) Astérix est traduit en 109 langues. Le site <http://www.asterix.com/bourse/monde/monde.htm> présente les différentes traductions d'Astérix dans le monde entier. On pourra souligner le caractère étonnant de la multiplicité de ces traductions, car Astérix apparaît à nos yeux comme un album franco-français : la BD fait appel aux connaissances historiques des descendants des Gaulois, la résistance d'Astérix à l'Empire Romain est une allusion à la France Gaullienne du début de la Vème République (résistance de la France contre les États-Unis ...) de façon plus générale Astérix synthétise les différents traits de caractère du français : râleur, toujours en train de se disputer et de se bagarrer.
- 2) La traduction d'Astérix se heurte à une autre difficulté : comment traduire par le nom des personnages de la BD qui sont des jeux mots ? Le site <http://www.quizz.biz/quizz-51537.html> montre les différentes inventions imaginées par les traducteurs.
- 3) On pourra souligner qu'Astérix est traduit dans les différentes langues régionales (Corse, Alsacien, Breton, etc.) Serait-ce parce que les nos deux héros résistent à l'envahisseur romain pour sauvegarder leur indépendance et leur culture ?

Questions pour aborder le texte en classe

- 1) Pourquoi Astérix semble-t-il impossible à traduire dans une autre langue ?
(pour les réponses voir supra)
- 2) Quelles sont les difficultés rencontrées par la traductrice ?
- 3) Quelles sont les dimensions culturelles de l'humour présentées dans le texte ?

Exposé ou vocabulaire : le comique de mots : calembour, contrepèterie, janotisme, zeugma. (Cf. Claude Gagnière, *Pour tout l'or des mots*, collection « Bouquins », Robert Laffont, Paris, 1996, p. 163 et p. 267)

Idées du texte :

Paragraphe n° 1 : il existe différents types d'humour selon les pays

- 1) **Les fonctions** de l'humour diffèrent selon les pays : les étrangers l'utilisent essentiellement pour se moquer ; les français dans un but convivial
- 2) La différence d'humour est souvent une source de malentendus culturels si bien que l'humour français n'est pas toujours bien compris par les étrangers
- 3) L'humour d'un pays renvoie souvent à ses réalités culturelles
- 4) Astérix est un excellent exemple d'humour français

Paragraphe n° 2 et suivants :

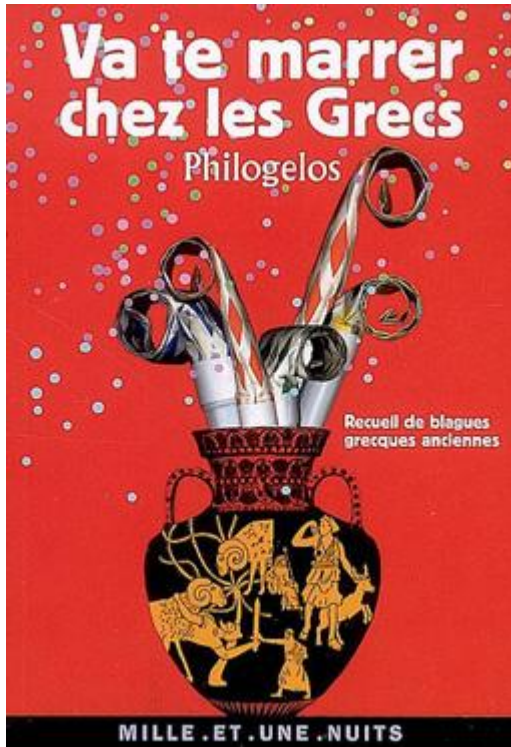
- 1) **Constat :** Astérix remporte en Estonie un franc succès (onze albums traduits) ; ce succès concerne tous les âges
- 2) **Conséquence :** il est possible de transposer l'humour français dans une autre culture
- 3) **Causes de ce succès**
 - La traductrice a fait un travail remarquable
 - Les Estoniens, qui habitent un pays souvent envahi, on peut se reconnaître dans Astérix.
- 4) **Examen des différents types de difficultés rencontrées**

Il s'agit principalement de difficultés lexicales et culturelles

- La transposition du nom des personnages et de lieux : elle a été rendue possible du fait que l'estonien a des noms qui se terminent en *us*. L'esprit est gardé même si la signification du nom des personnages a changé.
- Les onomatopées : aucune difficulté car elles sont quasi universelles, même si chaque pays a les siennes (« kai, kai, kai » pour « ouah, ouah, ouah »).
- Les calembours : plus difficiles car souvent impossibles à traduire ou à comprendre pour un étranger. Pour les traduire, quand c'est possible, la traductrice a fait appel aux réalités culturelles propres à son pays.

- Idem pour les jeux de mots qui ne sont pas universels. La traductrice a réussi à les rendre en en créant d'autres.
- La traductrice avoue cependant n'avoir pas tout compris (!)

Document n° 2 : analyse de manuels de blagues de l'Antiquité ; prend le cas de Philogelos : recueil de blagues du IIIe siècle



Pour présenter le texte Le Philogelos (Φιλόγελος Celui qui aime rire en grec ancien) est le plus ancien recueil de blagues connu en Occident. Contenant environ 265 blagues en grec ancien, il date du IIIe ou IVe siècle de notre ère. Il est en tout cas postérieur à 248, car la blague 62 fait référence au millénaire de Rome qui fut célébré cette année-là. Certaines blagues reviennent sous plusieurs versions différentes, signe qu'il s'agit bien d'un recueil tiré en grande partie de sources orales. De nombreux personnages sont moqués, dont

- * les « intellectuels » (Σχολαστικοί) dont la formation uniquement livresque cache – mal – la stupidité mais grossit la prétention

- * les avares

- * les citoyens des cités d'Abdère et Cymé

- * les charlatans

- * les femmes

- * les gens à la mauvaise haleine.

Mais l'on peut aussi trouver des mots d'enfants (« Papa, est-ce que les gens des autres cités ont une lune aussi grosse que la nôtre ? ») et le texte est d'un

humour parfois étonnamment moderne. Le Philogelos permet aussi de saisir des aspects du quotidien de l'Antiquité et de la culture de l'Empire romain que les sources plus académiques évoquent beaucoup moins. (Source : Wikipedia)

Idées tirées du texte :

- 1) Les blagues de Philogelos ne nous font plus rire
- 2) Beaucoup de blagues ressemblent cependant aux blagues que l'on fait aujourd'hui (équivalent des blagues belges : on se moque des habitants du pays voisin)
- 3) Certaines blagues sont misogynes (rire des femmes : phénomène universel)
- 4) Il n'y a pas de blagues obscènes car ce manuel s'adresse aux classes supérieures (on rit donc différemment suivant les classes sociales)
- 5) Un autre recueil se moque des défauts physiques d'autrui

Idées de recherches ou d'exposé : l'humour anglais, l'humour juif (numéro de la revue *Humoresque*, n° 1, octobre 1990). Voir aussi l'article en ligne : « un humour ou des humours ? »

http://www.fabula.org/atelier.php?Un_humour_ou_des_humours

Site intéressant : les Français vus par les blagues belges, américaines, japonaises.

<http://vupar.wordpress.com/?s=blagues&x=9&y=8>

Document complémentaire : les Français vus par un dessin humoristique wallon



Document n° 3 : texte littéraire ; extrait de roman. Pose le problème de l'universalité du rire. La problématique est donnée par Sepúlveda lui-même : pourquoi les indiens ne rient-ils pas, alors que certains aspects du rire semblent universels ?

Pour présenter le texte : En 1550, à la demande de Charles Quint une confrontation se tient dans un couvent à Valladolid. Le sujet de cette controverse: les Amérindiens sont-ils des créatures de Dieu ? Elle oppose le philosophe Sepúlveda au dominicain Las Casas, défenseur des Indiens, en présence d'un cardinal, légat du Pape. Dans cet extrait, le légat a fait venir dans le couvent des bouffons et acrobates de la cour d'Espagne pour voir si les Amérindiens sont capables de rire.

Du point de vue historique : On pourra noter que le problème du rire des Indiens s'est en fait posé de manière différente que ne l'envisage J.-C. Carrière. En 1556, Jean de Léry, calviniste convaincu, s'installe dans la petite communauté de la « France Antarctique ». En 1578, il relate son expérience dans *l'Histoire d'un voyage en terre de Brésil*. Une de ses plus grandes surprises fut de constater que les Indiens riaient sans cesse : « ils ne font que rire ». « Les Européens font rôtir une poule ? Les Indiens s'attroupent « se riant et se moquant de nous ». Ils rient de ces blancs qui ne cessent de parler en mangeant, qui ont des vêtements bizarres, etc. Ils rient des événements les plus horribles comme les actes de cannibalisme. (...) Jean de Léry est perplexe. Que signifie ce rire perpétuel, mystérieux, ambivalent. Exprime-t-il l'innocence originelle, la joie dionysiaque d'une liberté totale ? Ne traduit-il pas plutôt la perversion satanique d'une humanité qui n'a pas été rachetée par le péché originel ? » (G. Minois, *op. cit.*, pp. 266-267)

L'étude du texte peut également se faire sous forme d'analyse filmique.

Questions pour exploiter le texte

- 1) Faites des recherches sur les bouffons de cour. Que nous apprend le texte à leur sujet ?
- 2) Qui ne rit pas dans le texte ? Pourquoi ?
- 3) Qui rit ? Donnez la signification de ce rire.

Idées tirées du texte

Une réalité de l'époque : les bouffons

- Tout leur est permis
- Comique de situation : ils tournent en dérision le pouvoir politique et religieux
- Ils se déguisent et se travestissent

- Comique de gestes : coups de bâtons, gestes de fornication, culbutes

Ceux-ci qui ne rient pas

- 1) Sepulveda ne rit pas, il ne regarde pas le spectacle, mais considère les Indiens (attitude de l'intellectuel au-dessus de la mêlée qui trouve sans doute le spectacle assez vulgaire)
- 2) Las Casas ne rit pas non plus, il est à la fois gêné et en fureur : gêné parce qu'il est scandalisé qu'on puisse tourner en dérision la confession (motif religieux) ; en fureur parce qu'il trouve l'expérience cruelle et indigne du sérieux de l'enjeu (motif humaniste)
- 3) Les Indiens : ils ne comprennent pas ce qui se passe (explication donnée par Las Casas) ; ils sont d'autre part considérés comme des bêtes curieuses (ils sont donc en quelque sorte exclus du groupe des rieurs)
- 4) Certains membres de l'assistance : ils sont scandalisés que l'on puisse faire venir dans un monastère des bouffons (on ne rit pas du sacré)

Ceux qui rient (ou qui sourient)

- 1) Le légat « sourit », ce n'est pas un rire franc. Cela est contraire à sa dignité. On peut se demander d'autre part ce qui le fait sourire : le spectacle ou la mise en scène qu'il a imaginée ? Sans doute les deux. La deuxième hypothèse n'est pas à exclure : il y a vraisemblablement un plaisir un peu sadique chez lui à voir comment réagissent les gens autour de lui.
- 2) Des membres de l'assistance ont des « rires brefs et retenus » : la situation leur paraît drôle, mais leur rire est contenu en raison du lieu où se déroule le spectacle
- 3) Les bouffons et Indiens rient en revanche lorsque le cardinal se prend les pieds dans le tapis. Le pouvoir religieux est ici ridiculisé car il perd l'espace d'un instant toute sa gravité et sa dignité.
- 4) Les bouffons imitent la chute du cardinal : l'autorité est ici tournée en dérision.

Recherches possibles : la fête des fous, la fête de l'âne ; Les Goliards ; Les Clercs de la basoche ; Les charivaris ; Le bouc émissaire ; Le « fou du roi », par exemple Triboulet à la cour de François Ier.

Document n°4 : essai assez facile car structuré ; il permettra aux étudiants de trouver un plan facilement.

Questions pour aborder le texte :

- 1) Dégagez la structure du texte
- 2) Quelle est la thèse de l'auteur ? Reformulez-la.
- 3) Illustrez par des exemples précis tirés du corpus les thèmes et les techniques du rire exposés par l'auteur. Trouvez d'autres exemples tirés de votre culture générale.

Vocabulaire : définissez les termes suivants : l'hyperbole, la litote, la métaphore, la métonymie, la répétition, l'inversion, l'ironie. En quoi ces procédés peuvent-ils être comiques ? Trouvez des exemples.

Idées tirées du texte :

1^{ère} partie du texte : exposé de la thèse

- 1) Le rire est un phénomène culturel
- 2) Le rire varie d'une société à l'autre
- 3) Le rire est différent suivant les époques
- 4) MAIS il existe cependant, quel que soit le contexte, des constantes.

2^e partie : analyse et énumération de ces constantes

Thèmes du rire

Le rire suppose un code commun entre celui qui rit et celui qui fait rire

- 1) Le rire concerne souvent des interdits (maladies, souffrance, mort, sacré, la sexualité)
- 2) Le rire concerne également autrui (l'autre, l'étranger)
- 3) Le rire s'attaque à la société (son ordre, sa hiérarchie, son autorité)

Techniques du rire

- 1) Le langage : énumération de figures de style
- 2) Les effets de contraste et d'inversion : le changement de catégorie (travestissement, animalisation, mécanisation, chosification)
- 3) Le rire rabaisse et déprécie l'autre

Questions pour aborder l'image :

- 1) En quoi s'agit-il d'un dessin humoristique ? Analysez les procédés de la caricature.
- 2) Quelles sont les ressemblances entre les deux images ? Que nous disent ces ressemblances sur la nature et la fonction du rire ?
- 3) Quelle est la visée de l'image ?

Analyse du document

Il s'agit d'une image humoristique ; on pourra analyser les traits de la caricature présents dans cette image : Noirs aux cheveux frisés et aux lèvres épaisses ; gestes d'adoration et d'imploration exagérés ; coloniaux ventripotents et suffisants. Le totem des Africains est lui aussi caricatural : dieux animalisés, côté phallique de l'idole qui semble pointer un sexe en érection.

L'image montre bien la dimension culturelle du rire : chaque peuple rit de choses différentes ; ce qui est sérieux pour l'un est risible pour l'autre et vice et versa.

L'attitude des rieurs est cependant la même (mêmes gestes, même position du corps) : le rire est universel

Dans les deux cas, on rit de l'étranger, de ce qui nous semble absurde et dont nous ne comprenons pas la signification.

Les rieurs sont ici dans une position de supériorité : l'attitude des coloniaux dit bien la supériorité des blancs qui jugent la religion des Noirs comme une religion primitive.

On pourra travailler aussi sur **la visée de l'image** : le rire est ici au service d'une dénonciation du racisme et du colonialisme (elle laisse entendre que la supériorité de religion chrétienne est toute relative) ; dans le même tps, l'image s'attaque aussi à toute forme de religion en montrant qu'il s'agirait là d'invention humaine et culturelle. Le rire s'attaque donc ici au sacré.

Plan détaillé

Problématique : le rire est-il un phénomène culturel ou universel ?

Écriture personnelle : la nature et le sens du rire varient-ils suivant les circonstances ?

Pour obtenir les deux corrigés, merci d'envoyer un courriel **en utilisant votre adresse académique** à :

sebastien.lutz@ac-strasbourg.fr